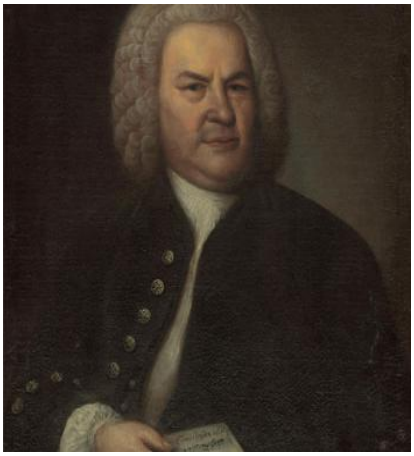


Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales
BWV 103

Ihr werdet weinen und heulen
Vous allez gémir et vous lamenter
1725

Cantate 103… *Ihr werdet weinen und heulen (Vous allez gémir et vous lamenter)* (BWV 103) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach, composée à Leipzig en 1725 pour le troisième dimanche après Pâques qui tombait cette année-là le 22 avril. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 12 et 146.

Bach compose la cantate au cours de sa deuxième année comme Thomaskantor à Leipzig et la dirige pour la première fois le 22 avril 1725. Il la dirige de nouveau le 15 avril 1731 à Leipzig. C'est la première des neuf cantates sur des textes de Christiana Mariana von Ziegler que Bach compose à la fin de son second cycle annuel de cantates de Leipzig. S'inspirant du discours d'adieu de l'Évangile, dans lequel Jésus annonce son départ et dit « votre tristesse se changera en joie », Bach oppose la musique de la tristesse à celle de la joie, notamment dans l'inhabituel premier mouvement où il insère un récitatif presque opératique de Jésus dans la disposition en fugue du choral. L'architecture du mouvement combine des éléments de la forme concerto grosso habituelle avec la plus ancienne forme du motet lié au texte. Bach attribue à une inhabituelle flauto piccolo (flûte à bec descendant en ré) le rôle d'instrument obbligato dans une aria contemplant la douleur de l'absence de Jésus considéré comme un

médecin qui doit panser les plaies des péchés. Bach prévoit une trompette dans un seul mouvement, une aria exprimant la joie du retour prévu de Jésus. La cantate en six mouvements se clôt avec un choral qui reprend la neuvième strophe du psaume *Barmherzger Vater, höchster Gott* de Paul Gerhardt.

ICI
par
la Netherlands Bach Society
Shunske Sato, violon et direction
Alex Potter, alto
Daniel Johannsen, ténor

Histoire
Bach compose la cantate à Leipzig pour le troisième dimanche après Pâques appelé Jubilate. Les lectures prescrites pour ce dimanche sont « Soumettez-vous à tout ordre humain » de la première épître de Pierre (2, 11–20), et la partie de l'Évangile selon Jean dans laquelle Jésus annonce sa parousie dans ce qui s'appelle le « discours d'adieu », disant « votre tristesse se changera en joie » (16, 16–23). Pour cette même occasion, Bach a déjà composé *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* BWV 12 en 1714, qu'il utilisera plus tard comme base du mouvement *Crucifixus* dans sa *Messe en si mineur*.
Au cours de sa deuxième année à Leipzig, Bach compose des cantates chorales entre le premier dimanche après la Trinité et le dimanche des Rameaux mais pour Pâques retourne vers des cantates aux textes plus variés, peut-être en raison de la perte de son librettiste. Neuf de ses cantates pour des occasions consécutives dans la période entre Pâques et la Pentecôte sont fondées sur des textes de Christiana Mariana von Ziegler, celui-ci étant le premier de la série écrite spécialement pour Bach. Il les a peut-être commandés en 1724 pour son premier cycle de cantates mais n'a pas composé à cette époque en raison de la charge de travail exceptionnelle occasionnée par la création de la Passion selon saint Jean.

La librettiste commence avec une citation de l'Évangile, verset 20, et conclut avec la neuvième strophe du psaume Barmherzger Vater, höchster Gott (1653) de Paul Gerhardt. La poésie de von Ziegler reflète, dans une séquence de récitatifs et d'arias en deux mouvements, la tristesse face à la perte de Jésus et dans deux autres mouvements la joie à son retour prévu. Bach modifie considérablement son texte, par exemple dans le 4e mouvement supprime deux vers sur quatre et reformule les autres.

Bach dirige la cantate pour la première fois le 22 avril 1725 avec le Thomanerchor. Pour les représentations suivantes, il modifie l'instrumentation et remplace la flauto piccolo par un violon concertant ou une flûte traversière.

Musique

La cantate est écrite pour trompette, flauto piccolo (flûte à bec en ré), deux hautbois d'amour, deux violons, alto et basse continue, trois solistes vocaux (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Elle comporte six mouvements :

Coro e arioso (basse) : *Ihr werdet weinen und heulen*
Récitatif (ténor) : *Wer sollte nicht in Klagen untergehn*
Aria (alto) : *Kein Arzt ist außer dir zu finden*
Récitatif (alto) : *Du wirst mich nach der Angst auch wiederum erquicken*
Aria (ténor) : *Erholet euch, betrübte Sinnen*
Chœur (alto) *: Ich hab dich einen Augenblick*

La cantate débute en si mineur, illustrant la tristesse, mais dans le 4e mouvement passe à la tonalité majeure relative de ré majeur, illustrant le thème de la consolation dans le texte de Ziegler.

Le chœur d'ouverture est construit sur une structure inhabituelle qui comprend un passage arioso pour la voix de basse. Tous les instruments sauf la trompette jouent une ritournelle, après quoi une chorale en fugue illustre des pleurs et des lamentations du texte dans le matériel musical indépendant en un riche chromatisme. En grand contraste, le vers suivant*, aber die Welt wird sich freuen* (« Mais le monde se réjouira »), est chanté par le chœur intégré dans une répétition de la première partie de la ritournelle. La séquence est

répétée sur une plus grande échelle : cette fois, la fugue rend les deux vers de texte comme une double fugue avec le deuxième thème tiré de la ritournelle, puis la ritournelle est répétée dans son intégralité. La basse comme vox Christi (voix du Christ) chante trois fois avec un soudain changement de tempo en adagio, *Ihr aber werdet traurig sein* (« Mais vous serez triste ») comme un récitatif accompagnato. Le musicologue Julian Mincham note : « Ce récitatif ne comprend que huit mesures mais son contexte lui donne un énorme impact dramatique. Le manque de respect de Bach pour l'aversion des autorités conservatrices de Leipzig pour les styles d'opéra dans la musique religieuse n'a jamais été plus évident! » Klaus Hofmann compare les « mélodies et harmonie hautement expressives » du récitatif aux Passions de Bach. Finalement, la longue séquence de fugue et de ritournelle avec chœurs revient, transposée, au texte *Doch eure Traurigkeit soll in Freude verkehret werden* (« Pourtant, votre tristesse sera changée en joie »). Selon Alfred Dürr, l'architecture du mouvement est une expérience à grande échelle combinant des éléments de l'ancien style d'un motet lié au texte avec la forme d'un concerto de groupes instrumentaux et de voix, comme habituellement utilisée par Bach.

John Eliot Gardiner, qui a dirigé le « pèlerinage des cantates de Bach » avec le Monteverdi Choir en 2000, note que « [l]a stratégie de Bach est de superposer ces humeurs opposées, de les lier dans un ensemble s'éclairant mutuellement en soulignant que c'est le même Dieu qui dispense ces conditions et qui les corrige ».

Le 2e mouvement est un récitatif secco pour ténor qui se termine par une section arioso avec un mélisme « profondément émouvant » sur le mot *Schmerzen* (« chagrins »). Le 3e mouvement, *Kein Arzt ist außer dir zu finden* (« Auprès de toi ne se trouve aucun médecin »), est une aria pour alto avec la flauto piccolo en obbligato qui, selon Mincham, emploie une « figuration toujours ascendante qui modère le sentiment profond de la tragédie potentielle ». Le récitatif de l'alto « signale un changement de scène », il commence en si mineur comme le chœur d'ouverture, mais évolue vers le ré majeur et se termine par une coloratura de grande ampleur mettant en valeur le mot *Freude* (joie).

Le 5e mouvement *Erholet euch, betrübte Sinnen* (« Remettez-vous, ô sentiments troublés »), reprend les joyeuses vocalises, soutenues par la trompette et les fanfares en triades dans l'orchestre. Mincham note que la trompette « éclate sur nous avec une énergie, une acclamation et une jubilation inouïe, jusqu'à présent, dans cette œuvre ». La cantate se termine avec une disposition en quatre parties du choral, chanté sur la mélodie du *Was mein Gott will, dascheh allzeit* qu'utilise souvent Bach, notamment dans sa *Passion selon saint Matthieu*.

(Source : Wikipédia
Paroles ici : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV103-Fre6.htm)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE

- LA LETTRE E : UN COMPOSITEUR –

EDWARD ELGAR

COMPOSITEUR



D'abord autodidacte, Edward Elgar ne s'imposera vraiment qu'à plus de quarante ans, avec les Variations Enigma. Compositeur anglais probablement le plus célèbre depuis Henry Purcell, il donna une nouvelle impulsion à la musique de son pays, mais resta également imprégné de tradition germanique. Sa célèbre Pomp and Circumstance March No. 1 est parfois considérée comme le second hymne national de l'Angleterre.

Edward Elgar en 10 dates :

- 1857 : Naissance à Lower Broadheath, près de Worcester
- 1879 : Obtient le poste de chef d'orchestre de l'orchestre du personnel de l'asile de Powick
- 1889 : Se marie avec l'une de ses élèves, Caroline Alice Roberts, à qui il dédie sa courte pièce *Salut d'Amour*
- 1892 : Sérénade pour cordes
- 1899 : La création des *Variations Enigma* l'établit comme compositeur britannique prééminent de sa génération
- 1904 : Est anobli au palais de Buckingham
- 1910 : *Concerto pour violon*, commande de Fritz Kreisler et dernier triomphe populaire du compositeur
- 1913 : *Falstaff*, étude symphonique d'après Shakespeare
- 1914 à 1925 : Dirige une série d'enregistrements de ses œuvres
- 1934 : Mort à Worcester

***Salut d'amour*, une pièce offerte à l'origine comme cadeau de fiançailles**

Né d'un père marchand de musique et organiste à l'église catholique de Worcester, Edward Elgar se forme en autodidacte auprès de tout ce que la ville compte de musiciens. On commence à lui confier quelques tâches modestes, comme la direction de la fanfare du Country Lunatic Asylum. Tandis que son ***Salut d'Amour*** commence, sous les arrangements les plus divers, une longue vie comme l'un des plus grands succès de tous les temps dans le genre de la musique de salon.

ICI

par Esther Abrami (violon) et Iyad Sughayer (piano)

Elgar épouse Caroline Alice Roberts en 1889. Le jeune ménage, heureux en dépit de l'adversité (problèmes d'argent, hostilité larvée contre sa foi catholique au sein d'un pays majoritairement anglican), se fixe à Malvern où la flamboyante ouverture *Froissart* voit le jour.

C'est le début d'une nouvelle carrière. Entre alors en scène August Jaeger, conseiller auprès de l'éditeur Novello qui publiera désormais toute la production du compositeur. Jaeger – plus tard immortalisé dans *Nimrod*, la neuvième des *Variations Enigma* – s'impose comme le

premier thuriféraire d'Elgar, lui donnant confiance en son génie et favorisant la rencontre avec le très influant chef austro-hongrois Hans Richter.

L'influence d'Edward Elgar, le compositeur des *Variations Enigma* suscite l'admiration de Richard Strauss

Hans Richter crée les ***Variations Enigma*** en 1899 à Londres : le public et la critique réservent un triomphe à cette œuvre construite à partir d'un thème-énigme suivi de quatorze variations dédiées chacune à une personnalité de l'entourage du compositeur, « énigmatiquement » désignée par ses initiales.

ICI
par le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks
sous la direction de Sir Simon Rattle

Sur un poème du cardinal Newman centré sur le drame chrétien face à la mort, l'oratorio *The Dream of Gerontius* est exécuté avec succès l'année suivante au festival de Birmingham.

Salué par Richard Strauss comme *« le premier musicien progressiste anglais »*, Elgar dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de Londres, et complète une trilogie d'œuvres d'inspiration religieuse (*The Apostles, The Kingdom* et *The Last Judgement*). Le patriotisme jouissant d'une ferveur politique aussi prégnante sous le règne d'Edouard VII que sous celui de la reine Victoria, le compositeur paye son tribut au genre avec sa série de cinq marches ***Pomp and Circumstance***.

ICI
par le BBC Symphony Chorus, le BBC Symphony Orchestra
sous la direction de Jiří Bělohlávek

La première d'entre elles, *Land of Hope and Glory*, renferme dans sa section médiane une ample mélodie (Elgar devait déclarer qu'elle était de celles dont on n'a l'inspiration « qu'une fois dans sa vie ») qui peut être chantée ; ainsi exécutée, elle allait connaître la renommée en tant que second hymne national – il n'est que d'écouter la ferveur avec laquelle le public toujours enthousiaste des BBC Proms l'entonne pour s'en convaincre !

Les dernières années d'Edward Elgar

Elgar compose deux symphonies – genre incontournable à cette époque pour tout compositeur digne de ce nom – clairement inscrites dans le sillage de Brahms. La *Première*, achevée en 1907, connut près de cent exécutions en un an et fut considérée par Hans Richter comme « la plus grande symphonie des temps modernes ».

Si son incursion tardive dans le domaine de la musique de chambre (*Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes, Quintette avec piano*) laisse entrevoir un compositeur nouveau, mûri et comme dépouillé de sa flamboyance d'antan, ses deux concertos pour instruments à cordes (pour violon, puis pour violoncelle) demeurent gorgés d'effluves postromantiques.

Le très lyrique ***Concerto pour violoncelle*** (1919) notamment, perçu comme le chant du cygne d'Elgar, fait désormais partie du répertoire des violoncellistes après avoir été popularisé par l'interprétation bouleversante de Jacqueline du Pré.

ICI
par Jacqueline Du Pré, violoncelle
The New Philharmonia Orcestra
sous la direction de Daniel Barenboïm

Mais peut-être faut-il voir dans l'« étude symphonique » ***Falstaff***, d'une remarquable maestria orchestrale et thématique, l'aboutissement de son œuvre.

ICI
par l'Academy Symphony Orchestra
sous la direction de Sir Mark Elder

Fait en 1924 maître de la Musique du roi, Elgar passe les quinze dernières années de sa vie dans un silence à peu près total, s'employant surtout à faire rayonner son œuvre en tant que chef à travers des enregistrements effectués selon le procédé électrique. Ce grand maître de l'orchestre meurt en 1934, annus horribilis pour la musique anglaise puisque disparaîtront également cette année-là Gustav Holst et Frederick Delius.

Jérémie Bigorie (Source : radioclassique)